

Les migrations internationales dans la Corne de l’Afrique : nouvelles vulnérabilités ou résiliences sociales?

Amina Saïd Chiré¹ et Bezunesh Tamru²

Cette communication interroge le rôle croissant de la migration internationale dans les systèmes de gestion des risques des sociétés de la Corne de l’Afrique, en termes de volonté de réduction des vulnérabilités face aux catastrophes naturelles mais aussi et de façon plus routinière en termes de réponses aux fragilités socio-économiques. L’objectif est plus largement la mise au jour des processus par lesquels la migration internationale est progressivement intégrée dans la construction des systèmes de gestion traditionnels des risques multiformes. Pour appréhender ces nouveaux schémas, nous retenons comme clé de lecture privilégiée les ressorts sociaux et spatiaux sur lesquels prennent appui les déplacements. Dans le cadre d’une approche sociale holiste des migrations internationales, nous accorderons une attention particulière aux nouvelles logiques issues de la mondialisation. Les migrations seront ainsi analysées en termes de vulnérabilités et de capacités de résiliences ou d’adaptabilités sociales en particulier des plus jeunes aux défis de la mondialisation. Au sens général, on définit la vulnérabilité comme « la propension d’un individu ou groupe social à subir un risque quel qu’il soit »³. Pour l’analyser, il faut non seulement identifier le risque global encouru par chaque ménage ou individu dans un lieu et à une époque donnés, mais aussi leurs capacités de réaction pour résister au choc et retrouver un certain équilibre.

Notre démonstration sera construite autour de trois parties. Nous décrirons d’abord les risques qui caractérisent aujourd’hui les espaces et sociétés de la Corne de l’Afrique. Nous nous attacherons ensuite à l’examen des systèmes de gestion traditionnels de ces risques et à leur évolution à l’heure de la mondialisation. Notre troisième et dernière partie sera consacrée aux processus en cause dans l’intégration de la migration dans ces systèmes et à leur signification profonde.

Mots-clés : Migration, vulnérabilité, résilience, Corne de l’Afrique, société

¹ Géographe, Chercheur associée au LADYSS (Université de Paris 8 Vincennes-Saint Denis)

² Géographe, Professeure des universités, Université Paris 8, LADYSS

³ D’Ercole R., 1994, Les vulnérabilités des sociétés et des espaces urbanisés : concepts, typologie, modes d’analyse, in *Revue de Géographie Alpine*, n°4, pp.87-96

Partie 1 : La Corne de l'Afrique, une région soumise à des risques multiformes

La Corne de l'Afrique regroupe quatre pays : l'Érythrée, l'Éthiopie, la République de Djibouti et la Somalie. Elle abrite une population de 106,2 millions d'habitants⁴ répartie sur une superficie d'environ 2 millions de km². Constituée en grande partie de terres semi-arides et arides (70%), la région est particulièrement exposée aux risques naturels tels que la sécheresse et les épidémies et aux risques anthropiques. Sa position géostratégique l'a placée au cœur de nombreuses convoitises qui expliquent aujourd'hui pourquoi elle est touchée par des conflits incessants qui entraînent dans leur sillage famines, exodes et crises économiques diverses. Ces risques, conjugués à la vulnérabilité grandissante des sociétés locales, donnent souvent lieu à des catastrophes qui infligent régulièrement de lourdes pertes humaines et matérielles à la région. Par exemple, de 1972 à 2015, 488 événements catastrophiques ont affecté les pays de la région de l'IGAD dont font partie les pays de la Corne de l'Afrique selon la base EM-DAT CRED. Ces chocs issus de manifestations extrêmes de phénomènes physiques ou anthropiques ne sont pas les seuls à éprouver les sociétés locales. Celles-ci supportent de façon plus routinière des chocs socio-économiques divers.

Les risques quels qu'ils soient sont gérés par les sociétés locales en amont comme en aval.

Partie 2 : Systèmes de gestion traditionnels des risques et leur évolution à l'heure de la mondialisation

Loin d'être passives, les sociétés de la Corne de l'Afrique ont élaboré au fil du temps un système de gestion des risques socialement identifiés.

Pour commencer par les sociétés nomades, le risque de sécheresse qui est le risque le plus courant et donc le plus dévastateur est géré de la façon suivante :

En amont, les groupes mettent en place des stratégies de dispersion du risque naturel. Les familles confient des animaux à d'autres membres de leur famille installés dans d'autres régions. Ainsi en cas de sécheresse, une partie du capital physique est sauvé. Cette stratégie est également valable pour gérer le risque sanitaire que représentent les épizooties. Dans

⁴ Dont 90 millions en Éthiopie, 10 en Somalie, 6 en Érythrée et 0,9 à Djibouti.

certaines sociétés, la mise en défens d'une partie du territoire clanique est pratiquée afin de permettre le repli des campements dans ce secteur en cas de sécheresse particulièrement marquée.

En aval, les stratégies de gestion du risque naturel (sécheresse, épizootie) varient du déplacement des campements vers des régions moins exposées à l'exode rural vers les villes en passant par le destockage du bétail avant qu'il ne soit trop tard. Parallèlement, les ménages pratiquent des stratégies de contraction de leur consommation et de réduction de leurs dépenses. Cela passe en premier lieu par une modification du régime alimentaire. Les rations sont diminuées, certains repas sont même supprimés. La réduction des dépenses concernent tous les produits y compris ceux de première nécessité (PPN). Par ailleurs, la consommation de biens de luxe, tels que le thé et le sucre est parfois totalement suspendue.

Concernant les sociétés agricoles, la première stratégie des ménages est la contraction des ses dépenses comme dans les sociétés nomades. Cette stratégie touche tous les domaines de la vie y compris l'accès aux services de base tels que la santé et l'éducation. Les dépenses de santé sont réduites voir arrêtées. Les enfants sont descolarisés. Si la crise perdure, les ménages sont contraints à des stratégies de décapitalisation de leur capital physique : consommation ou vente des semences, vente d'une partie du capital physique qu'est le bétail. L'ensemble de ces actions permet d'adapter la consommation à une chute du revenu mais au prix d'une augmentation de la vulnérabilité des ménages.

Avec la répétition des épisodes extrêmes, ce système de gestion des risques est mis à rude épreuve. Et l'exode rural apparaît souvent comme la seule alternative, en particulier pour les jeunes. En ce sens, nous pouvons considérer la migration comme l'expression d'une vulnérabilité plus grande des sociétés de la Corne de l'Afrique. Cependant, nous formulons l'hypothèse que sa forme internationale est en passe de devenir une nouvelle forme de résilience.

Partie 3 : Migrations, capacités de résiliences ou d'adaptabilités sociales en particulier des plus jeunes aux défis de la mondialisation

Dans la région de la Corne de l'Afrique, l'augmentation des migrations va de pair avec son intégration progressive dans la gestion des risques. Pour saisir les processus de son intégration, nous devons dans un premier temps démontrer les mécanismes de sa croissance actuelle.

Les conflits et l'insécurité qu'ils créent apparaissent comme les premiers déterminants de l'augmentation des migrations dans la Corne de l'Afrique. En effet, dès les années 1970, plusieurs évènements politiques⁵, environnemental⁶ et sécuritaires⁷ se succèdent pour déclencher un vaste mouvement migratoire d'abord à l'intérieur de la région, ensuite en direction de l'extérieur et ce d'autant plus que la zone ne retrouvera plus son équilibre d'avant. Les troubles d'ordre sécuritaire ne cesseront plus dès lors d'éprouver la Corne de l'Afrique. Ceux-ci connaîtront leur point d'orgue entre la fin des années 1980 et le début des années 1990 avec le renversement du pouvoir central en Ethiopie (1991) et en Somalie (1991) et le déclenchement d'une guerre civile à Djibouti (1991) et en Somalie (1988). Ce contexte particulier fait de la région une région à forte mobilité qu'elle soit contrainte ou non. En effet, les migrations y sont d'autant plus aisées que la République de Djibouti, l'Ethiopie et la Somalie forment depuis longtemps un triptyque migratoire avec Djibouti comme pôle d'attraction, la Somalie comme pôle de répulsion et l'Ethiopie dans une situation intermédiaire.

Les facteurs de répulsion à l'œuvre en Somalie sont surtout liés à la situation de guerre civile qui y prévaut depuis plus de 20 ans. En Ethiopie, ce sont plutôt des facteurs liés au mal développement qui sont en cause. Qu'ils soient éthiopiens ou somaliens, les migrants cherchent avant tout à s'extraire d'un espace de vie qui n'assure plus les conditions de la reproduction du groupe. Cette situation se comprend à la lumière des contextes social et économique qui prévalent dans leur pays d'origine. Avec un PIB par habitant de 470 dollars US⁸, l'Ethiopie aujourd'hui peuplée de 93 millions d'habitants, abrite une population rurale à 83%, et majoritairement composée de jeunes (moins de 15 ans représentent 44,6%). Les jeunes sont les premiers à émigrer pour fuir le sous-emploi et l'étroitesse de l'assise foncière dans les campagnes. La Somalie n'est guère mieux lotie avec sa population de 10 millions d'habitants, son PIB par habitant de 145 dollars US seulement, une population aussi jeune que celle de l'Ethiopie avec 44,5% de moins de 15 ans. La Somalie est également un pays rural avec 63,1% de personnes vivant à la campagne. L'agriculture et l'élevage y occupent 71% des actifs. En Somalie l'émigration implique souvent toute la famille. Ce contexte général particulier explique les raisons pour lesquelles ces deux pays restent des viviers quasi-inépuisables de candidats à l'exil.

⁵ Coup d'Etat militaire de Siyaad Barre en Somalie en 1969, déposition de Haylä Sellasé en Ethiopie en 1974.

⁶ Sécheresse généralisée en 1973-74.

⁷ Guerre de l'Ogaden entre l'Ethiopie et la Somalie en 1977.

⁸ Banque Mondiale, 2012

La migration n'est donc pas une nouveauté dans la Corne de l'Afrique. La nouveauté réside dans le rôle joué par la mondialisation qui lui a fait franchir un nouveau cap. En effet, celle-ci enserme désormais cette partie de l'Afrique dans un nouvel espace mondialisé dont l'épicentre se trouve dans le Golfe Arabo-persique. Cet épicentre apparaît comme le nouvel eldorado pour des habitants soumis à des risques multiformes. C'est précisément l'aspect de la mondialisation que l'on surnomme l'internationalisation (dimension technique de la mondialisation, qui peut être définie comme l'ensemble des procédés issus du progrès technique et permettant de réduire l'espace/temps, d'accélérer les échanges matériels, informatifs mais aussi humaines qui est en cause dans l'augmentation des mobilités dans la Corne de l'Afrique. Celle-ci intervient à plusieurs niveaux.

L'accélération de la circulation de l'information avec le développement des réseaux téléphoniques et des réseaux de transmission par satellite ont porté à la connaissance de tout un chacun le niveau de développement des pays du Golfe Arabo-persique et les opportunités d'emploi qui y existent.

Le développement des moyens de transport modernes et la réduction de l'espace/temps qu'il permet ont rendu possible la diffusion dans toute la région de biens de consommation en provenance de la péninsule Arabique et suscité de cette façon de nouveaux besoins. Ces mêmes moyens de transport ont permis à des ressortissants de la Corne de partir s'approvisionner dans la région voisine du Golfe, occasionnant des échanges humains et matériels de plus en plus nombreux avec la région. Ces échanges se sont accompagnés d'une accélération de la circulation des capitaux facilitée notamment par le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

La mondialisation qui touche tous les aspects de la vie de gens a contribué également à faire émerger un nouveau besoin, celui de migrer pour faire améliorer ses conditions de vie et réduire la vulnérabilité aux chocs externes de ceux qui restent. La réduction de l'espace/temps et la démocratisation des coûts de transport qui en résulte a mis la migration à la portée de toutes les bourses ou presque. L'internationalisation a ainsi créé les conditions de l'intégration de la migration dans les systèmes de gestion des risques des sociétés. Les preuves de cette intégration sont à rechercher dans la participation des familles à la prise de décision du départ⁹. Elles sont également à rechercher dans le financement de l'émigration par ces mêmes familles. Cette demande croissante d'émigration a d'ailleurs engendré un véritable

⁹ Saïd Chiré A., Tamru B., Mahamoud Ismaël O., 2015, *Travail domestique et immigration de la jeunesse éthiopienne et somalienne en République de Djibouti*, 10p. A paraître

marché de l'émigration irrégulière en direction de la péninsule arabique, un marché animé par des réseaux de passeurs transfrontaliers¹⁰.

Entre 2007 et 2012, on a assisté à une augmentation exponentielle du nombre total des nouveaux arrivants au Yémen avec 107500 personnes recensées à la dernière date (voir tableau 1). Cette recrudescence est liée à une augmentation importante des candidats éthiopiens. Selon le HCR, ceux-ci représentent désormais trois sur quatre migrants effectuant la traversée de la mer Rouge. Jusqu'en 2008, les migrants somaliens formaient les trois quarts de toutes les arrivées enregistrées au Yémen. Cette inversion des pourcentages de Somaliens et d'Ethiopiens entre 2008 et 2009 semble coïncider avec la fin de l'engagement des Ethiopiens en Somalie.

Tableau 1 : Nombre de migrants ayant atteint les côtes yéménites

<i>Année</i>	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
<i>Nombre de migrants</i>	11000	26000	50000	77000	53000	103 000	107 500
<i>Somaliens</i>	75%	75%	75%	25%	25%	25%	25%
<i>Ethiopiens</i>	25%	25%	25%	75%	75%	75%	75%

Source : UNHCR

Bien que représentant 40% des Ethiopiens, les Oromo ont souvent évolué à la marge du pouvoir central lorsqu'ils ne l'ont pas contesté et subi les conséquences en retour. Ces raisons politiques, la crise économique persistante qui frappe les campagnes où ils vivent majoritairement et une démographie galopante expliquent leur part importante dans l'exil éthiopien.

¹⁰ Mohamed Dabaleh H., 2015, *Le rôle de l'espace djiboutien dans les migrations internationales entre la Corne de l'Afrique et la péninsule Arabique, transits et trafics de migrants irréguliers*, Mémoire de Master 1, Université de Paris 8, 78 p.

Conclusion

De preuve irréfutable de vulnérabilité sociale, la migration est en passe de devenir un élément important du système de gestion des risques des sociétés de la Corne de l'Afrique. Et c'est la mondialisation que l'on doit cette mutation importante.

Mais quel est le prix de ce changement ?

Celui-ci semble se faire au prix d'un trafic de migrants irréguliers entre les mains de réseaux de passeurs transfrontaliers qui rappelle étrangement un autre trafic, celui de la traite négrière qui depuis la Corne de l'Afrique a approvisionné en esclaves les marchés moyen-orientaux.

Bibliographie

D'Ercole R., 1994, Les vulnérabilités des sociétés et des espaces urbanisés : concepts, typologie, modes d'analyse, *in Revue de Géographie Alpine*, n°4, pp.87-96

Mohamed Dabaleh H., 2015, *Le rôle de l'espace djiboutien dans les migrations internationales entre la Corne de l'Afrique et la péninsule Arabique, transits et trafics de migrants irréguliers*, Mémoire de Master 1, Université de Paris 8, 78 p.

Saïd Chiré A., Tamru B., Mahamoud Ismaël O., 2015, *Travail domestique et immigration de la jeunesse éthiopienne et somalienne en République de Djibouti*, 10p. A paraître